

fisamment insolent et méfiant pour justifier des coups de cravache... que vous ne perdez peut-être pas pour les avoir attendus.

Cette menace, un peu intempestive, acheva de rendre Diégo souple comme un gant. La peur lui suggéra, tout à coup, une foule de raisons pour tourner à l'hospitalité la plus écossaise : un gentilhomme ! comte ! une si bonne tenue ! une mine si fière ! un si beau cheval ! et des arguments si solides !

— Si j'osais, reprit-il en introduisant enfin l'étranger dans une vaste pièce dont les fenêtres s'ouvraient sur la campagne, j'offrirais au *señor caballero* quelques rafraîchissements.

— Ce n'est pas assez, mon ami, offrez-moi mieux que cela.

— Le seigneur comte n'a peut-être pas déjeuné ?

— Non, pas depuis hier, et je meurs de faim.

Le régisseur s'inclina et sortit.

— Allons, se dit Philippe, me voici dans la place, c'est toujours cela. Si la tigresse me dévore, nous le verrons bien.

Et il se mit à faire l'inventaire de ce qui l'entourait.

Il était dans un salon de forme octogone, très sobrement meublé d'un large divan en cuir de Cordoue, qui en faisait le tour, et d'une table en ébène massif qui en occupait le milieu. Sur cette table, deux grands vases du Japon, pleins d'un tabac jaune comme de l'ambre, et une urne en bronze remplie de cigarettes.

Belle de sa seule beauté, la haute et large cheminée de marbre noir ne comportait aucun ornement.

Sur les panneaux, deux immenses panoplies, l'une d'armes blanches, l'autre d'armes à feu, se faisaient vis-à-vis.

À l'entrée de la salle, gravement debout sur ses pattes de derrière, un ours colossal des Andes montait la garde, armé de la carabine qui l'avait tué.

— Charmant ! charmant ! se dit le comte Philippe avec une teinte de sarcasme ; comme tout annonce bien ici le séjour d'une femme, faible et douce petite colombe ! Et jusqu'à cet ours chargé de vous recevoir... Ma parole d'honneur, c'est ingénieux au possible... on n'est pas plus aimable. Maintenant que j'ai vu cela, j'en ai presque assez... je n'aime pas ces viragos qui ne sont plus d'aucun sexe, ni du leur qu'elles dédaignent, ni du nôtre qu'elles ambitionnent... pour un rien je m'en irais... mais on la prend si jolie... et je n'ai pas déjeuné !

Deux nègres, précédés du majordome et apportant une table toute dressée, vinrent faire trêve à ses réflexions.

— Par exemple, s'avoua Philippe en savourant le café, la cuisine est excellente et les vins sont de premier choix : ceci est à considérer.

Comme il jetait sa serviette à la tête d'un négriillon qui se tenait là, comme une cariatide attendant ses ordres, une portière se souleva discrètement et livra passage à un grand jeune homme blond, vêtu d'un élégant costume de planteur.

En apercevant Philippe, le nouveau venu fit un pas en arrière, salua gauchement et fit mine de se retirer.

Le comte se leva

— Donnez vous donc la peine d'entrer, monsieur, dit-il de ce ton doublement cordial des gens qui, naturellement polis, achèvent un bon repas.

— Je vous dérange peut-être.

— Nullement, cher monsieur ; mais on étouffe de chaleur, n'est-ce pas ? Si je vous offrais quelque chose...

C'était lui, maintenant, qui faisait les honneurs de cette forteresse où il avait eu tant de peine à pénétrer.

— Mille grâces, monsieur, répondit le grand jeune homme, en roulant autour de lui de grands yeux assez stupides.

Un doute vint à Philippe, doute que légitimaient, jusqu'à un certain point, les habitudes bien connues de la maîtresse du logis.

— Ah, ça ! cher monsieur, dit-il, j'espère bien que vous n'êtes pas mademoiselle d'Alméida.

— Oh ! non, répondit le jeune homme en souriant.

— C'est pour le coup que j'aurais pris la fuite, pensa le comte.

En effet, le planteur avait les traits les plus nuls et les plus insipides qu'il fût pos-